

20 ans déjà !

Sommaire

- **Edito**
20 ans déjà !
- **Telciu entre immersions et retrouvailles**
Coup d'œil à d'autres enfances
- **Assemblée générale OVR-CH**
Plan-les-Ouates : samedi 24 mai 2008
- **Nouvel Ambassadeur de Roumanie en Suisse**
Monsieur Ionel Nicu Sava
- **20 ans déjà ! – OVR et le monde rural roumain**
Une ONG atypique dans un monde rural prédominant
- **Spécial vin – Roumanie**
Le vignoble revit
- **Deux écrivains roumains vivant en Suisse**
Deux prix littéraires !
- **Nouvelles de Roumanie**
- **Annonces**
 - > **Guide du Réseau OVR « Rețea Turistică »**
Au pays des villages roumains
 - > **La Roumanie insolite**
De Dracula à Ceaușescu
 - > **A l'aube de l'Europe**
Les grandes cultures néolithiques de Roumanie

Rédaction : Claire BERBAIN, Rose-Marie KOCH, Hubert ROSSEL
Photos : Christiane BEGUIN, Claire BERBAIN, Hubert ROSSEL, Editions
CORTI, Service de presse de la RSR
Mise en page : Hubert ROSSEL

1988 – 2008 ! En décembre de cette année, nous fêtons le 20^e anniversaire de la création de l'Opération Villages Roumains (OVR). Vingt ans d'une réaction citoyenne – violente dans sa démarche, mais pacifique dans sa forme – contre l'idée mégalomane d'un personnage qui se prenait pour le « Génie des Carpates », le « Danube de la pensée »...

Vingt années de refus d'une forme de totalitarisme de la pensée qui veut réduire les gens à des pions sur un échiquier, que l'on peut déplacer à sa guise, parce qu'ils vivent dans un terrorisme intellectuel, un diktat économique et une mainmise sociale de tous les instants.

L'ex-président Ceaușescu n'a pourtant pas toujours été ce personnage sinistre que l'Histoire retiendra probablement de lui, à cause des dérives progressives qui ont alimenté les dernières décennies de son règne. Il a même joué un rôle positif pour les populations de Roumanie à son arrivée au pouvoir. Mais son désir de modifier radicalement la structure sociétale du monde rural roumain, en le coupant progressivement de son cadre naturel et des conditions de sa reproduction sociale a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. D'abord de certains intellectuels roumains, rapidement soutenus par des intellectuels occidentaux.

Vouloir couper les peuples de leurs racines culturelles est inadmissible et conduit inévitablement à des troubles sociaux par le refus de ce déni, quelle qu'en soit la cause. Encore ne faut-il pas confondre cette réaction culturelle avec une opposition politique, liée à une approche politicienne ! L'OVR a toujours pris garde de ne pas tomber dans cette confusion et le piège qu'elle cache. Mais travailler à la prise de conscience de leurs problèmes par les populations est une approche de longue haleine, qui ne peut que se faire dans la confiance et créer des liens de solidarité très forts.

Il nous a semblé opportun de rappeler – tout au long de l'année – les grandes étapes et les points forts de l'évolution de ce mouvement sans nul autre pareil. Le moment est aussi particulièrement approprié, puisque le mouvement se pose des questions sur son essence même, sa structure et sa façon d'agir, maintenant que la Roumanie est entrée dans l'Union européenne. Pourquoi ne réagiriez-vous pas, vous aussi, en partageant votre vécu durant ces vingt années ?

Hubert ROSSEL

Telciu entre immersions et retrouvailles

Des familles de la région ont récemment pu découvrir le quotidien des enfants roumains de la région de Telciu qu'ils accueillirent dans le Chablais. Daria Béchon, elle, abandonnée par sa mère il y a 17 ans, y a retrouvé son grand-père maternel. Regards croisés. ⁽¹⁾

L'an dernier, des familles de la région accueillirent pour la quatrième année des enfants roumains dans le cadre du jumelage Monthey-Telciu. Du 23 au 30 juin passé a eu lieu le « voyage-retour » : huit jours et sept nuits pour prendre la mesure de ce petit village de 5000 habitants, pour donner aux enfants d'ici et à quelques parents une idée plus précise du quotidien des enfants de là-bas. Dans une Roumanie en pleine reconstruction d'après l'ère Ceaușescu, il y a eu des prises de conscience, des étonnements, beaucoup de joie et de chaleur, un accueil et une hospitalité hors du commun. Et un – au moins – très intense moment d'émotion : les retrouvailles de Daria, 17 ans, Roumaine d'origine et abandonnée à sa naissance par sa mère, avec son grand-père, qui vit dans les montagnes, à 4 kilomètres de Telciu. Les retrouvailles ont eu lieu dès la descente du car, lors de l'arrivée à Telciu. Daria ne s'y attendait pas. Un instant forcément ineffaçable, qui a sans doute contribué davantage encore à faire de la jeune fille une jeune femme. Se-reine et d'une maturité plutôt rare. Entretien.

Daria, parle-nous un peu de ton histoire...

Je n'ai jamais connu ma mère. Elle a accouché de moi, puis m'a abandonnée à l'hôpital de Nassauod [ndlr : Năsăud] près de Telciu. J'y suis restée jusqu'à l'âge de 1 an et demi, avant de venir ici en Suisse pour vivre avec mes nouveaux parents. Ma mère, elle, est partie avec les tziganes. Elle est en Italie maintenant, j'ai son numéro de téléphone mais je n'ai jamais



Les habitants de Telciu se sont mis en quatre pour accueillir la « délégation » montheyssanne. Remplis de couleurs, les sourires étaient sur tous les visages.

voulu l'appeler. Comme je n'avais jamais voulu retourner là-bas. Trop de haine contre elle...

Et ce voyage ?

Il fut un peu précipité. Je partais surtout pour découvrir, pour aider un peu sur place. A notre descente du bus, un homme, très vieux, s'est approché de moi et m'a prise dans ses bras. Dans un premier temps, je n'ai rien compris. Puis, mes parents m'ont dit que c'était mon grand-père. Ils avaient arrangé cette rencontre depuis ici, sans m'en parler. Je suis restée statique, sans pouvoir exprimer quoi que ce soit pendant quelques secondes, avant de pleurer... Ce fut un moment extraordinairement fort...

Sur place, tu as donc pu passer un peu de temps avec ton grand-père ?

Oui. Je logeais chez Claudia, une Roumaine qui est devenue une amie et qui me suivra en Suisse l'année prochaine, car je vais retourner là-bas. Mon grand-père venait me voir tous les jours, à pied. Il a 63 ans, mais en paraît 75 ; d'ailleurs, lorsque l'on m'a amenée chez lui, j'étais avec une infirmière, qui a pu l'examiner, le soigner. Il vit dans les montagnes avec ses onze sœurs. J'ai pris son adresse, lui la mienne, et on va s'écrire. Je vais d'ailleurs tout bientôt lui faire parvenir une lettre, en français ; quelqu'un de là-bas fera la traduction en roumain.

Qu'est-ce qui t'a particulièrement marquée dans ces moments que tu as passés avec lui ?

Une phrase de lui m'a profondément marquée : « Maintenant que tu es là, je peux mourir en paix ». Cela m'a vraiment fait bizarre. Il m'a dit aussi que je ressemblais à ma mère – sa fille – et à ma grand-mère, mis à part les yeux.

Quelle est la relation entre ta mère et ton grand-père ?

Depuis mon abandon, les contacts étaient restés très difficiles entre eux. Aujourd'hui, il n'a pas de nouvelles d'elle depuis deux ans. Il lui en veut beaucoup de m'avoir abandonnée. Il m'a beaucoup parlé de ma mère, tout en me disant que la seule chose qui comptait pour lui est qu'on se soit retrouvés.

Comment vis-tu le fait de ne pas connaître tes parents biologiques ?

Lorsqu'on ne retrouve pas ses origines, je crois qu'on est mal toute sa vie. Il n'est pas possible de construire quelque chose sur des bases stables quand on ne sait pas d'où l'on vient. C'est un manque au fond de soi. Alors je m'attache très vite et,

dans mon enfance, chaque abandon que je vivais – un petit copain, une copine qui se fâchait avec moi –, me ramenait à l'abandon de ma mère ; cela me faisait tellement mal, qu'il fal-



Les retrouvailles de Daria avec son grand-père furent d'une intense émotion. Et semblent avoir apporté force et sérénité nouvelles tant à l'une qu'à l'autre.

lait absolument que je règle ça tout de suite. Mais cette rencontre a changé énormément de choses pour moi et m'a donné l'impression de pouvoir construire ma vie sur quelque chose de stable.

Tu vas chercher maintenant à retrouver d'autres membres de ta famille ?

J'y ai toujours pensé, sans jamais oser franchir le pas. Je n'étais pas prête. Maintenant, je me sens prête pour aller voir ma mère. J'ai gagné en sérénité, j'ai moins peur de dire ce que je ressens, j'assume mieux mes opinions. Et je sais, pour commencer, que je vais revoir mon grand-père ; je repartirai là-bas chaque année.

Coup d'œil à d'autres enfances

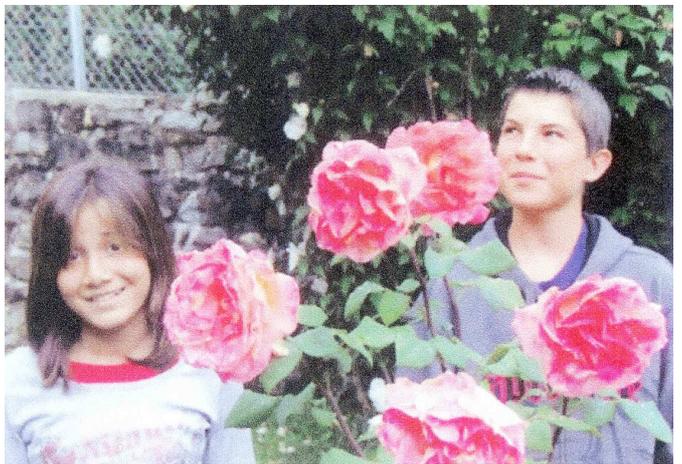
« Je vais tout le temps me souvenir de ça ». Thaïs, 11 ans, et Kevin, 14 ans, faisaient partie de la trentaine de personnes de la région montheysanne à accomplir le voyage de Telciu en juin dernier. Un voyage qui, si les deux enfants ont aujourd'hui repris le cours normal de leur propre vie, les aura sans doute marqués pour longtemps. Là-bas, ils se sont frottés, respectivement, au quotidien d'Ovidio, Oana et Yoana, accueillis chacun à son tour dans la famille Dupont, et de Vasile, que les Picon avaient hébergé. Leur première impression ? « Ils ont des maisons beaucoup plus petites que nous, glisse timidement Thaïs. Chez eux, la chambre, c'est une pièce qui sert pour beaucoup de personnes de la famille ». « Ils mettent des tapis

partout dans la maison. Et ils n'ont pas hésité à faire rentrer les poules, les chevaux, les vaches dans la maison, pour nous les montrer », se rappelle Kevin, dont le camarade roumain, Vasile, habite à la campagne.

La vie là-bas s'écoule différemment, les deux enfants l'ont bien compris. « Les travaux de campagne, c'est normal pour eux, ils doivent les faire. Moi. Au bout d'un moment, je péterais les plombs. Et puis, l'ordinateur me manquerait », avoue Kevin. Là-bas, les jeux non plus ne sont pas tout à fait les mêmes : « On jouait au foot avec un ballon crevé, explique le jeune garçon. Mais c'est beaucoup plus fair-play que chez nous... » « Ils se contentent du minimum, poursuit Thaïs. « Mais ils n'ont pas l'air moins heureux que nous », relève Kevin.

Ils n'ont pas grand chose, mais donnent tout : c'est l'avis général de ceux qui ont fait le voyage. « Ils ont mis leur vie entre parenthèses pendant une semaine pour nous recevoir, explique Nathalie Dupont, maman de Thaïs. « Pour eux, c'est normal, mais pour nous c'était trop ». « C'est une hospitalité que nous avons oubliée, complète Evelyne Picon, maman de Kevin. « J'étais étonnée de voir, lors de notre départ, comme ils s'étaient attachés à nous », dit encore Thaïs, évoquant un départ qui s'est pour beaucoup passé dans les larmes.

Les deux enfants s'accordent à dire qu'ils repartiraient bien volontiers, qu'ils aideraient bien leurs camarades roumains, qui, comme c'est le cas pour Vasile, ne peuvent pas toujours aller à l'école. « Mais eux disent qu'ils n'ont besoin de rien », raconte



Thaïs, 11 ans, et Kevin, 14 ans, ont accueilli dans leur famille des enfants roumains. Le voyage retour les marquera sans doute pour longtemps...

Thaïs, avant de conclure : « Je conseillerais à d'autres d'essayer ce genre de voyage. C'est intéressant, il y a d'autres manières de vivre que la nôtre ».

(1) Article publié dans *Le Vendredi*, mensuel édité à Monthey, sous la rubrique « Société », août 2007.



Assemblée générale d'OVR-CH Samedi 24 mai 2008

Grâce à un développement équilibré, Plan-les-Ouates a pu conserver à ses villages leur caractère traditionnel tout en développant des zones de villas très appréciées, ainsi que des lotissements d'immeubles villageois privilégiant une mixité bienvenue des logements.

D'une superficie de 588 hectares, la commune de Plan-les-Ouates, située entre Arve et Rhône, révèle une histoire liée au développement des axes de communication européens. Témoin de l'une des voies romaines, l'actuelle route de Saint-Julien porte en elle l'histoire des convois reliant Carouge à Lyon et au-delà, au Midi de la France.

Avec plus de 600 entreprises offrant quelque 7322 emplois, la commune compte sur son territoire l'une des zones industrielles et commerciales les plus importantes du canton. Aux portes de Genève et de la Suisse, à quelques minutes de l'aéroport et à la croisée des axes autoroutiers transfrontaliers, elle est idéalement située. De

nombreuses entreprises de renommées internationales, notamment dans les domaines de l'horlogerie, de la pharmaceutique, de l'électronique, de la microtechnique ou des nouvelles technologies, s'y sont implantées.

L'éveil démographique et économique place la commune à la croisée des chemins d'un héritage historique et des perspectives d'avenir. Elle veille toutefois à préserver sa qualité de vie, en soutenant fêtes et manifestations villageoises, indispensables facteurs d'intégration sociale, sportive et culturelle. Depuis 1982, Plan-les-Ouates est jumelée avec Villefranche-sur-Mer dans le sud de la France. Elle entretient également des relations privilégiées avec le village roumain de Sângeorgiu de Pădure, par un pacte de fraternité, ainsi qu'avec la ville de Birsfelden près de Bâle.

www.plan-les-ouates.ch

L'Assemblée générale d'OVR-CH se déroulera cette année à la salle du Vélodrome à Plan-les-Ouates (GE). Après la séance statutaire, une information sera donnée sur l'état des travaux de rénovation pour la Maison OVR-RO par Ionel Covrig, responsable du chantier à Morăreni, en l'absence de Francisc Giurgiu, président d'OVR-RO, et responsable du projet. Alex Décotte, journaliste et grand reporter, bien connu d'OVR pour sa participation à diverses Assemblées générales, donnera sa vision de la Roumanie devenue européenne et dédicacera son livre «La Roumanie insolite».

L'après-midi, Ionel COVRIG ♦, ingénieur agronome, fera une présentation des conditions de l'agriculture roumaine dans la course à sa mise en conformité avec les exigences de l'Union européenne.

Si vous avez des questions, envoyez-les au Secrétariat, notre invité pourra d'autant mieux cibler sa réponse le cas échéant.

Rose-Marie KOCH

Après les démissions de Mme Martine Bovon, rentrée en Belgique, et de M. Raymond Kolb, pour raison de santé, notre Comité est réduit à huit membres. D'avance merci à toute personne intéressée à prendre le relais (4-5 séances par année, le samedi matin) de bien vouloir s'annoncer au Secrétariat.

♦ Ionel Covrig, ingénieur agronome Université de Cluj, est Conseiller à l'Office de consultation agricole départementale de Mureș, en zone de montagne, dans la partie supérieure de la Vallée de la Mureș, pour les communes de Vătava, Rușii-Munți, Deda, Răstolița, Lunca Bradului et Stânceni. Il est aussi mandaté pour donner des cours en agrotourisme, indispensables, par exemple, pour ouvrir une petite pension dans ce domaine.

Ionel Nicu SAVA

Ambassadeur de Roumanie en Suisse

L'Ambassadeur Ionel Nicu Sava a présenté ses lettres de créance en janvier 2008.

Avant cette nomination, l'Ambassadeur Sava était professeur à l'Université de Bucarest, assurant la coordination du Programme M.A. de relations internationales et d'études sécuritaires.



Photo Ambassade de Roumanie

Ionel Nicu Sava a terminé ses études universitaires en 1993, complétée par différents diplômes à l'étranger (George C. Marshall Center, Garmisch-Partenkirchen, 1996 ; Christian Albrecht's University, Kiel, 1998). En 1999, il a obtenu un doctorat Ph.D. à l'Université de Bucarest.

Ionel Nicu Sava a travaillé comme chercheur/conseiller du Ministre de la défense (1993-1997), puis comme ana-

lyste principal au sein du groupe Romanian MOD Media (1997-2000). En cette qualité, l'Ambassadeur Sava a contribué à différents dossiers internationaux et à des initiatives diplomatiques visant l'intégration de la Roumanie dans les institutions euro-atlantiques et européennes.

En juin 2001, M. Sava a reçu la bourse «Manfred Wörner» de l'OTAN aux fins d'assistance occidentale aux pays d'Europe centrale et orientale en transition. En 2002, M. Sava a rejoint l'Université de Californie, à Los Angeles (UCLA), en qualité de «Fullbright Fellow» pour y faire de la recherche sur les sociétés en transition.

En 2000-2007, il a également travaillé comme éditeur avec un groupe de presse privé de Bucarest et comme Vice-président de la Romanian-Atlantic Association. Il est actuellement membre de différentes organisations académiques et non gouvernementales nationales et étrangères.

M. Sava a publié quatre livres et différents articles et commentaires sur des sujets relatifs aux affaires étrangères, à la sécurité internationale et aux sociétés en transition (dernier article disponible sur <http://www.kas.de/wf/de/33.12351/>).

L'Ambassadeur Sava est né le 15 janvier 1964. Il est marié et père de deux enfants.

Quelques photos des rénovations de la « Maison OVR » dont on parlera à l'Assemblée générale



Photos Christiane Béguin

20 ans déjà ! – OVR et le monde rural roumain

1^{re} partie - Une ONG atypique dans un monde rural prédominant

Une des obsessions de Ceaușescu était la productivité ; tout devait être quantifié ! Les notions de production et de croissance forment la composante même de ce que les anthropologues-économistes appellent la « *logique marchande* ». L'objectif de base est la productivité du capital investi et l'accroissement des rendements. Le monde rural traditionnel, lui, n'est pas perçu comme étant productif et, souvent, il ne l'est effectivement pas. Car le but premier du paysan n'est pas de produire pour vendre, mais pour répondre à une demande personnelle, familiale, villageoise, voire régionale. Dans cette « *logique communautaire* », l'univers social prédomine l'univers économique ; il ne s'agit pas tant de produire pour commercialiser, « marchandiser », mais pour répondre à des besoins. La *reproduction* sociale et culturelle l'emporte sur la *production* économique. Ces deux « logiques » sont inconciliables, car c'est toujours le pot de terre contre le pot de fer. Un pouvoir basé sur le prestige, la confiance personnelle et le consensus ne peut résister à celui qui utilise – par essence – la puissance, la conquête et le recours à la force.

C'est ce qu'a voulu mettre en pratique l'ancien président Ceaușescu avec sa politique de « systématisation ». Puisque le monde rural traditionnel n'est pas productif (= logique communautaire), il faut supprimer le monde rural ! Il avait donc décidé de détruire les villages dont les rendements n'étaient pas bons, à cause des traditions existantes. Ils auraient dû passer de 13 000 à 6 000 ! Si la destruction avait pu être menée à terme, la folie destructrice de Ceaușescu aurait effectivement engendré un *ethnocide*, une mort culturelle, du fait de la délocalisation des populations et des peuples. Car, dans cette approche rurale et *communautaire*, la terre elle-même n'est pas une « marchandise », un outil de production, mais le support matériel de la reproduction sociale.

Un double processus avait, toutefois, été engagé : celui de la destruction du monde rural et celui de la réaction d'une certaine communauté internationale.

En Occident, plusieurs personnes engagées au niveau social et politique ont eu l'idée de provoquer une réaction populaire de grande envergure, pour sensibiliser l'opinion publique. Une politique de blocage des postes roumaines a été mise en place et des millions de cartes postales furent envoyées d'Occident à Ceaușescu en guise de protestation. C'est, généralement, la seule chose que le grand public a retenue de ce qui allait deve-

nir l'Association internationale sans but lucratif (AISBL) « *Opération Villages Roumains* »¹.

Une ONG atypique

Mais, à côté de cette action spectaculaire, un tissu de relations de solidarités actives allait être mis en place, par le truchement de « parrainages » entre les communes occidentales qui le désiraient et des villages roumains voués à la destruction. Des listes furent établies, rapidement sous la supervision du *Conseil de l'Europe*, pour renforcer la crédibilité de l'action entreprise et permettre une plus large diffusion à l'échelle européenne, que les pays soient membres ou non de l'*Union européenne*. C'est ainsi que la Suisse, aussi, fut partie prenante de ce réseau de solidarité en gestation, au même titre que la Belgique, la France, la Grande-Bretagne, les Pays-Bas et la Roumanie elle-même.

Lorsque l'action de l'OVR fut entreprise, pour soutenir massivement les villages qui étaient censés être détruits, il y eut des élans de générosité extraordinaire : il a fallu répondre à une situation d'urgence et aux besoins les plus fondamentaux que les Occidentaux ont découverts à ce moment-là. L'action, au départ, était essentiellement humanitaire et elle apporta une « assistance » nécessaire. C'est l'époque de la *noria* de convois humanitaires qui traversaient l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie, avant d'arriver en Roumanie dans les villages « parrainés ».

Mais il est vrai aussi que la bonne conscience des Occidentaux se mit à fonctionner et que certains convois se sont *parfois* révélés être totalement inutiles. De plus, l'acheminement et la remise des biens apportés s'est *parfois* faite de façon assez dégradante et proprement scandaleuse. La Roumanie est aussi *parfois* devenue le dépotoir de certains Occidentaux, ce qui est totalement inacceptable. Le pays a même été obligé de créer un « *Certificat de Acceptare* », par lequel la commune roumaine déclare *accepter* comme aide humanitaire de la commune occidentale les articles repris sur une liste précise !

¹ Pour ne pas alourdir cette série d'articles, les notes de bas de page ont été réduites au minimum et nous ne donnerons pas les références bibliographiques des ouvrages qui ont servi à son élaboration (elles apparaissent de façon compacte entre parenthèses). Toutefois, les personnes intéressées peuvent en faire la demande au Secrétariat qui en enverra la liste. Rappelons cependant l'ouvrage de PIROTTE G., *L'épisode humanitaire roumain*, L'Harmattan, Paris, 2006, présenté dernièrement.

Des erreurs de jeunesse furent, certes, commises ; mais l'arbre mort ne doit pas cacher la forêt ! Il ne fut pas facile de faire prendre conscience à certaines associations locales, membres de l'OVR, que la priorité n'était pas/plus de continuer à faire de l'« assistanat » avec la Roumanie, en apportant simplement des biens matériels et/ou personnels, mais bien du « partenariat », en discutant – avec les bénéficiaires de biens d'équipement – de leur avenir. Cela se solda, en Occident, par de nombreux découragements, des incompréhensions, voire des défections.

Actuellement, la plupart des associations membres de l'OVR sont passées de ce stade de l'*assistanat* à celui du *partenariat*. C'est d'ailleurs ce vers quoi il faudrait tendre de façon progressive partout. Il ne s'agit plus tant d'apporter des biens matériels (les besoins de base sont souvent satisfaits et cela ne sert à rien de continuer à entretenir une chaîne de la dépendance), mais bien d'aider les gens à se prendre progressivement en charge eux-mêmes : les faire réfléchir à leur situation, à ce qu'ils peuvent faire eux-mêmes pour améliorer leur état, favoriser des projets communs de développement, à petite échelle, impliquant autant (mais pas de la même façon) les partenaires occidentaux et roumains des villages « parrainés ».

Mais cette approche-là est beaucoup plus difficile et exigeante... Pour les Occidentaux, la bonne conscience ne suffit plus et le bénévolat du début devient de moins en moins synonyme d'amateurisme et de superficialité ! Pour les Roumains, ce n'est pas la voie de la facilité non plus car, si maintenant ils ont la possibilité de prendre des responsabilités (ce qu'ils ne pouvaient pas faire avant), ils n'ont pas toujours un contexte favorable qui leur permette de le faire. Susciter ce contexte de formation, c'est à cela aussi que peut servir un partenariat bien compris !

Dans un pays comme la Roumanie, dont la population est essentiellement rurale, ce thème est certainement le plus urgent, mais aussi le plus difficile à mettre en pratique et à faire accepter par les populations elles-mêmes. Comment amener les populations les plus fragilisées à prendre leurs responsabilités pour ce qui les touche directement, alors qu'on leur a toujours interdit d'en prendre sous le régime de Ceaușescu ? Comment, dans ces conditions, pouvoir passer d'une aide d'urgence à une coopération plus active, voire à un véritable *partenariat*, quand on a affaire à des gens qui, souvent, en sont encore à la limite de la survie ? Avant, les magasins étaient vides, mais personne ne manquait des éléments les plus fondamentaux ; des réseaux de solidarité effectifs mais sous-jacents compensaient le man-

que de solidarité communautaire officielle. Maintenant, les magasins sont pleins, mais la grande majorité de la population ne peut y avoir accès, à cause de l'inflation constante et des dévaluations successives de la monnaie ; et dans la nouvelle « logique marchande », les réseaux de solidarité se sont effondrés, parfois même au niveau familial. Ce qui est souvent présenté comme une boutade par les Roumains eux-mêmes – par auto-dérision – est une triste réalité, qui doit se vivre au jour le jour pour encore bon nombre d'entre eux ...

Le monde associatif local et international a un rôle fondamental à jouer dans le développement local, car celui-ci est primordial. La situation des ONG est difficile dans la Roumanie actuelle, mais encore indispensable pour développer des stratégies de survie auprès de populations en plein désarroi. Il faut, cependant, qu'elles agissent en respectant les individus et en développant une culture de responsabilité, y compris dans les domaines juridiques et financiers, dans un monde rural prédominant.

Primauté du monde rural

L'approche du monde rural de la Roumanie commence par un paradoxe apparent. En effet, la mentalité de la population roumaine est restée fondamentalement celle d'une « logique com-

munautaire », basée sur les interrelations personnelles et la connaissance des individus et des faits de la vie quotidienne. Pourtant, malgré cette réalité, *vécue* par les aléas de l'Histoire et *perçue* dans sa dimension culturelle, la population rurale est celle qui a été le moins l'objet des préoccupations réelles de la part des dirigeants qui se sont succédé depuis la chute du régime communiste.

Et pourtant... Le « village » est présent dans tous les esprits, comme base de la référence culturelle du pays. Il cristallise la dimension cosmogonique et mythique de façon telle, qu'on retrouve ce thème à travers toute la littérature roumaine et que, maintenant encore, il est l'objet de rencontres et études, dans le pays comme à l'étranger.

Le monde rural et pastoral fait partie de l'inconscient collectif de tout Roumain : l'incontournable ballade populaire « *Miorița* » (La petite brebis) se perd dans la nuit des temps, mais se trouve au faite des références culturelles de la population. Ce poème pastoral, qui chante la mort du berger et son mariage funèbre célébré dans la montagne, est un joyau de la littérature populaire roumaine ; il constitue même un « héritage spirituel » depuis que Vasile Alecsandri (1819-1890) a mis en forme cette poésie populaire de la tradition



Photo Hubert Rossel

Brebis dans les Munții Întorsurii.

orale. C'est bien pour cela, d'ailleurs, que la politique de Ceaușescu – lors de sa période despotique et mégalomane – a voulu provoquer la destruction de tous les villages roumains et leur remplacement par des « agrovilles ». L'*ethnocide* comme base de déstabilisation et d'assujettissement, par le déracinement géographique des références culturelles...

Par la politique de collectivisation et de « systématisation », le cœur de bon nombre de villages a été défiguré et les maisons traditionnelles détruites pour être remplacées par ces immeubles-blocs propres à la période communiste. Le centre des petites cités marchandes et les embryons urbains ont subi le même sort, si bien que les mouvements migratoires alimentant l'exode rural se sont traduits par des flux importants de populations qui sont venus gonfler les cités déjà surchargées. De plus, les déplacements forcés de certaines populations nationales roumaines et la politique incitative des autorités politiques à inverser les tendances démographiques des populations minoritaires s'accroissant trop vite – à leur gré – dans certains centres (ce fut surtout le cas avec les Székely magyarophones en Transylvanie), ces éléments ont fortement contribué à accroître un développement rapide de la population urbanisée du pays.

Pourtant, malgré le quadruplement des citadins en l'espace de 70 ans, la population urbaine ne forme que 55 % des 22,4 millions d'habitants². Non seulement, la mentalité de la population est restée essentiellement rurale, mais la population rurale elle-même dépasse les 10 millions d'habitants, dont 3,3 millions d'actifs agricoles, dans quelque 13 000 villages (REY V. et al. : 2007, 48) ! Non seulement, la population villageoise n'a pas disparu, mais la fin programmée des paysans est même en train de s'inverser ! On assiste actuellement à un retour en force



Photo Hubert Rossel

Lanières verticales sur des pentes instables et érodées favorisant les glissements de terrain dans les Carpates orientales.

² Ils étaient 3 millions de citadins en 1930, pour 12,4 millions en 1997 et 11,9 millions en 2004. Le rythme de progression urbaine est assez révélateur des épisodes historiques du XX^e s. : 119 villes en 1912, 153 avant la 2^e Guerre mondiale et 263 au début de ce siècle (REY V. et al. : 2000, 74 ; 2007, 74).

de nouveaux ruraux et – surtout – de « nouveaux paysans ».

Anciens et nouveaux ruraux

Le nouveau paradoxe est que ces populations, tout en ayant gardé la mentalité rurale et/ou paysanne, ont complètement perdu le savoir-faire de leurs aînés ! Les terrasses anti-érosives qui avaient été construites auparavant se sont « érodées » depuis longtemps, à force de ne pas avoir été entretenues pendant la période de la collectivisation. La restitution des terres à leurs anciens propriétaires a profondément morcelé la surface agricole utile (SAU) et en a d'autant diminué la rentabilité. Le morcellement agraire est caractéristique avec ses champs en lanières (ils avaient pratiquement disparus pendant la période communiste) et les parcelles sont, de plus, disposées dans le sens de la pente, de quoi alimenter encore l'activité de l'érosion ! Le finage est formé de près de 4 millions de parcelles privées qui assurent la production de 80 % des terres arables. Le secteur primaire ne participant plus qu'à 10 % du PIB, l'agriculture familiale est donc surtout consacrée à l'auto-consommation. Les céréales, à elles seules, occupent 40 % de la surface agricole, ce qui permet de répondre à la demande domestique en blé et en maïs.

La transformation des structures agricoles est encore inachevée, même si la « relative métamorphose du paysage agricole » est déjà partout présente dans le pays, comme dans la plupart des pays d'Europe centrale et orientale qui ont opté pour une restitution des terres à leurs anciens propriétaires, dans les limites (parfois légèrement modifiées) antérieures à la période communiste (LHOMEL E. : 1997). Trois grands types d'exploitations coexistent, à l'heure actuelle, quels que soient leurs noms officiels et effectifs :

- des entreprises de *type coopératif*, regroupant des producteurs et s'étendant de quelques dizaines à quelques centaines d'hectares ;
- des entreprises de *type capitaliste*, utilisant des salariés et d'une extension pratiquement toujours supérieure à 100 hectares ;
- des *exploitations familiales*, de loin les plus nombreuses et souvent composées de micro-exploitations traditionnelles.

Les exploitations familiales sont aussi les principales gagnantes de cette restructuration agricole, aidées en cela par la mentalité de la population, restée essentiellement rurale. Mais, en fait, bon nombre de « nouveaux paysans » ne sont plus des paysans et doivent réapprendre les gestes parfois les plus élémentaires. Lorsqu'ils veulent bien encore les faire... parce que le passage à la ville n'a pas toujours arrangé les choses ! Cette fin de l'exode rural et ce retour dans les milieux ruraux ne peut pas être appelé « rurbanisation », comme en Europe occidentale, puisqu'il ne s'agit pas de résidence rurale avec une activité fonctionnelle en ville ; il s'agit bien d'un véritable retour à la vie paysanne. Le paysage agraire va donc encore (devoir) changer...

Pourtant, à la veille de son entrée en Europe, l'agriculture roumaine ne témoignait pas d'un tableau très réjouissant. La personne responsable de la Roumanie dans l'équipe de rédaction de la revue *Le courrier des pays de l'Est* l'avait présentée, fin 1992, comme peu efficace. Les structures agricoles actuelles, l'état du marché foncier et de la production agricole ne permettent pas aux Roumains qui exploitent 80 % de la SAU en petites parcelles familiales d'avoir une vue claire de l'évolution de leur agriculture. Ils ne savent pas. Le monde rural reste muet. Il faut qu'il y ait une reconnaissance de la profession. Le pire serait que la Roumanie suive l'exemple de la Pologne qui a sacrifié son agriculture, pour répondre aux exigences de l'UE sur le plan social et économique (LHOMEL E. : 2003a), alors que le développement du monde rural fait aussi partie intégrante du processus d'adhésion à l'Union européenne (ROUARD J.-C. : 2002). Son économie de marché est « viable » mais pas encore « fonctionnelle » et si le parcours du pays est globalement encourageant, mais parfois sinueux, la fracture sociale est bien présente (LHOMEL E. : 2003d). Par contre, pour ce qui regarde le développement régional et la question de la décentralisation, la politique du pays est plus ouverte, notamment par la création de « régions de développement » (LHOMEL E. : 2003b).

Le monde rural et agricole est donc en pleine mutation ; c'est là que les Organisations non gouvernementales (ONG) ont un terrain d'action prioritaire, si on désire vraiment que ces campagnes nouvellement « reconquises » deviennent de véritables foyers de développement et non des zones de repli, parce qu'il n'y a pas de possibilités ou de créations d'emploi. D'où l'importance d'une véritable « politique de développement rural », qui devrait s'inscrire dans le cadre plus général d'une « politique d'aménagement du territoire » digne de ce nom... Mais, si les ONG peuvent s'engager dans la première – et participer ainsi à l'atténuation des disparités régionales par un développement rural soutenu –, elles ne peuvent prétendre entrer facilement dans la composition de la seconde, qui est du ressort des autorités civiles et politiques.

Croissance et développement

Depuis que le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) a commencé la publication annuelle de son *Rapport Mondial sur le Développement humain*, au début des années nonante, il ne devrait plus être possible de confondre les notions de croissance et de développement. La croissance est purement économique et quantitative ; le développement est plus nuancé et veut envisager aussi les retombées sociales de la croissance économique. La difficulté, lorsqu'on veut apprécier le "développement humain", est qu'on est toujours confronté au problème de la traduction en chiffres d'une approche qui se veut qualitative.

L'approche de ce concept n'est pas nouvelle, en fait. Il y a quelque temps déjà que ceux qui s'occupent des questions de développement ont pris conscience que si l'homme n'est pas au centre du concept même de développement, il risque fort de ne

pas y avoir de développement du tout, mais une simple croissance, dans les meilleurs des cas... Tant que l'on en restera confiné au calcul des PNB (Produits nationaux bruts) des différents Etats, on ne cernerait qu'une certaine idée de la croissance de ces mêmes Etats. Et, en aucun cas, le simple rapport de cette croissance globale ramenée à la population totale du pays ne permettra de cerner le niveau de vie réel de la population, encore moins sa qualité de vie ! Le calcul du PNB par habitant est donc un leurre : il ne donne qu'une certaine vision extérieure d'un *espace perçu*, car il ne tient pas compte de la ventilation réelle des retombées économiques. Il ne peut donc, en rien, être représentatif de l'*espace vécu* de la population, si on ne le corrige pas par des indicateurs humains et sociaux. De plus, dans les comparaisons internationales, on mélange allègrement, en les assimilant, les PNB et les PIB (Produits intérieurs bruts) – suivant ce qui est fourni par les différents pays –, malgré toute la différence contenue dans ces deux approches³.



Photo Hubert Rosset

Une économie de subsistance qui ne vise pas à la croissance.

Dans la recherche du « développement humain », l'important c'est la manière dont la croissance est gérée et répartie au bénéfice de la population (PARINGAUX R.-P. : 1990).

Tel est donc le contexte – à la fois social, culturel, politique et économique – dans lequel s'est inscrite l'action du mouvement OVR. Nous verrons, dans la deuxième partie, les thèmes de préoccupation et les domaines d'engagement qui sont ceux de l'association depuis ses débuts.

Hubert ROSSEL

³ Le PNB se réfère à la population *nationale*, qu'elle vive ou non à l'intérieur du pays, alors que le PIB se rapporte à la population *résidente* du pays, nationaux et étrangers confondus. Selon les Etats analysés, cela peut conduire à une sérieuse différence de résultats, comme en Roumanie d'ailleurs!

Spécial VIN – Roumanie

Le vignoble revit

Un an après son entrée dans l'Europe, la Roumanie arrache et replante des vignobles à tour de bras. Objectif: produire plus. Le secteur viticole a le vent en poupe, notamment grâce à des investissements étrangers (*)



Paysage typique d'un vignoble roumain. Dans les grands domaines, les vieilles vignes – souvent hybrides – sont arrachées et remplacées par des cépages plus productifs.

Une terre sombre et nue, recouverte de piquets rouges, à perte de vue, et des chiffres qui donnent le vertige: «Cette année, nous allons planter 200 ha. L'objectif est d'agrandir le vignoble de 1400 à 2000 ha dans trois ans». Le directeur technique du domaine Jidvei a planté le décor. Sur les coteaux de Târnave, au coeur du plateau transylvanien, les vignes font partie du paysage depuis des siècles. C'est dans ce sanctuaire de la viticulture, jouissant d'un microclimat dû à son altitude élevée et à l'humidité apportée par deux cours d'eau, que s'est développé le numéro un des producteurs de vins blancs en Roumanie, avec plus de 10 millions de bouteilles vendues par an sur le marché intérieur et à l'exportation. Au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, toutes les vignes du pays sont nationalisées. La priorité est donnée à la quantité et la production est destinée à approvisionner le marché russe, friand de vins doux et sucrés. Combinée à un manque d'investissements, la dégradation progressive des vignobles est inévitable. Au sortir du communisme en 1990, plus de 300 000 ha de vignes et du matériel d'exploitation vétuste sont privatisés. «Mais le savoir-faire a subsisté, témoigne Roberto Cioaca, importateur de vins roumains à Lausanne. Il y a toujours eu une culture du vin en Roumanie, que ce soit la production ou la consommation.» A Jidvei, le domaine, le complexe viticole et le château appartiennent à une seule et même personne, Liviu Neculescu, qui peut

se vanter de faire vivre une vallée entière. «Nous sommes plus de 2000 à travailler ici, jeunes, vieux, hommes, femmes, témoigne l'un des salariés. De toute façon il n'y a rien d'autre à faire dans la région.» Le domaine possède également son propre atelier de greffage lui permettant ainsi d'être autonome lors des campagnes de plantation.

Une terre vierge à conquérir

Avec ses ressources naturelles et humaines, le potentiel du vignoble roumain est immense. Et les investisseurs étrangers ne s'y sont pas trompés. Italiens, Français, Anglais ont accouru sur cette «terre vierge» et participent à la reconstruction de la viticulture. Ainsi, en 1994, le vigneron français Guy Tirel de Poix s'arrête dans le Dealu Mare, à 100 km au nord de Bucarest. Séduit par des coteaux idéalement exposés et protégés des vents par les Carpates, il rachète au fil des années des vignes qu'il arrache pour y replanter des cépages plus productifs. Aujourd'hui, à Ceptura, son domaine Serve compte une centaine d'hectares et vend 1 million de bouteilles par an dont 30% partent à l'exportation. A mi-chemin entre la plaine et les



Le domaine de Jidvei, situé en plein coeur de la Transylvanie, joue également la carte touristique en accueillant les visiteurs au château pour des dégustations.

sommets, le Dealu Mare est l'une des régions viticoles les plus importantes de Roumanie avec environ 400 km² de vignes (1,5 fois le canton de Genève). «Le climat favorise

les cépages rouges, pinot noir, merlot, cabernet et bien sûr le cépage autochtone feteasca», précise Aurel Rotarescu, l'oenologue du domaine. Variété traditionnelle par excellence, la feteasca, qui recèle de richesses tant agronomiques que gustatives – grande résistance au froid, bouquet robuste de senteurs animales et fruits des bois –, retrouve peu à peu ses lettres de noblesse. Dans les vignes, ses cepes comme ceux de toutes les autres variétés d'ailleurs, sont cependant toujours buttés avant l'hiver pour les protéger du gel et les rangs sont systématiquement désherbés: «L'eau est trop précieuse ici, explique l'oenologue. Laisser pousser l'herbe ferait de la concurrence aux pieds de vigne.» Si l'entrée dans l'Union européenne n'a pour l'instant pas eu d'influence sur la commercialisation des vins chez Serbe, elle a par contre compliqué la tâche administrative des vigneron roumains: «On n'a jamais eu autant de paperasserie à remplir, témoigne Aurel Rotarescu. Sans compter qu'il a fallu adapter notre étiquetage et certaines de nos méthodes de vinification.» Autre conséquence de l'accession au marché unique, de 250 000 ha cultivés en 2000, le vignoble roumain compte désormais 190 000 ha. «Les arrachages ont été massifs, souligne Roberto Cioaca, notamment dans les vignobles plantés en variétés hybrides.» Il est en effet désormais interdit de commercialiser des vins issus de ces cépages, pourtant très répandus en Roumanie (100 000

ha en 2002) et encore très utilisés par les petits producteurs pour leur propre consommation.

Une richesse à exploiter

Car en Roumanie, le vin fait partie intégrante de la table. Pour les vingt millions d'habitants, on compte plus de 60 litres par an et par personne. «Blanc et sucré, c'est comme ça que les Roumains l'aiment. Ou plutôt l'aimaient, remarque Roberto Cioaca. Aujourd'hui les habitudes de consommation évoluent naturellement et les gens se tournent plus volontiers vers le rouge.» Et c'est sans compter avec l'ouverture des frontières et la suppression des taxes à l'importation. «Désormais, on trouve du vin portugais ou espagnol pour une bouchée de pain. Cela va inévitablement causer préjudice au développement du vignoble national.» La viticulture est aujourd'hui l'un des secteurs économiques les plus performants en Roumanie. La diversité des sols et des climats fait de ce pays six fois plus grand que la Suisse une nation extrêmement riche en variétés de vins. Du blanc sec au rouge sucré, la Roumanie offre une palette de goûts impressionnante. Dans un pays en plein chantier pour atteindre une «normalité européenne» quasi-inaccessible dans le temps imparti, les Roumains font beaucoup de choses avec le cœur et le vin est sans doute l'une d'entre elles.

Claire BERBAIN
Photos de l'auteur



Le contraste entre modernisme des machines et omniprésence du travail manuel est saisissant. Avec l'entrée dans l'Europe et la suppression des taxes à l'importation, une réduction de la main-d'oeuvre pour maintenir une activité rentable est à craindre.

(*) Cet article a paru dans le journal *Terre & Nature* du jeudi 29 novembre 2007, en page 34, sous la rubrique "Champs d'ailleurs". Il est repris ici avec l'accord de l'auteur. Dans son édition du 28 février 2008, le même hebdomadaire a publié, du même auteur, un supplément *Terre* intitulé : « Agriculture en Roumanie – La Suisse comme modèle ».

Deux écrivains roumains vivant en Suisse

Deux prix littéraires !

Le Prix Walser 2008 décerné à l'écrivain roumain Marius Daniel POPESCU

Le Prix Robert Walser pour le premier roman a été décerné cette année à l'écrivain roumain Marius Daniel Popescu installé à Lausanne. L'auteur compte sur les 20 000 francs du prix pour faire traduire "La symphonie du loup" et se consacrer à son deuxième ouvrage.

Depuis sa création en 1978, [la récompense est décernée tous les deux ans par la ville de Bienne et le canton de Berne] c'est la première fois que le Prix Walser est attribué à un écrivain de Suisse romande. "C'est une très belle surprise", a confié Marius Daniel Popescu au "Matin".



Photo Editions Corti

Établi dans le chef-lieu vaudois en 1990, il est également chauffeur aux Transports publics lausannois (tl).

"Pour certains je suis un personnage un peu bizarre. Je suis chauffeur de bus, Roumain, Gitan et un grand fêtard aussi", explique l'écrivain né en 1963. Il se dit fier d'avoir réussi

à s'approprier la langue du pays dans lequel il vit. A son arrivée, il ne parlait pas un mot de français. (ATS, 9 février 2008)

Marius Daniel Popescu, né à Craiova (Roumanie) en 1963, et établi à Lausanne depuis 1990, où il gagne sa vie en qualité de chauffeur de bus aux Transports publics locaux, est poète et prosateur. Il a commencé de composer et publier de la poésie dans son pays d'origine, où parurent quatre recueils. Son premier ouvrage de poèmes en langue française, intitulé *4 x 4, poèmes tout-terrains* et publié par les éditions Antipodes, à Lausanne, fut suivi en 2004 par *Arrêts déplacés*, chez le même éditeur, qui obtint le Prix Rilke 2006. Proche du quotidien par sa poésie, dans une veine rappelant parfois le lyrisme urbain d'un

Raymond Carver ou d'un Charles Bukowski, Marius Daniel Popescu a lancé dès 2004 un journal littéraire *Le Persil*.

Marié à l'artiste lausannoise Marie-José Imsand, Marius Daniel Popescu est père de deux enfants.

(<http://www.josecorti.fr/titresfrancais/symphonieduloup.html>)

*** **

L'écrivain Eugène récompensé par les auditeurs de la RSR

Eugène a remporté le Prix 2008 des auditeurs de la Radio Suisse Romande (RSR) pour son roman "La Vallée de la



Photo Service de presse de la RSR

Jeunesse". Il recevra sa récompense au Salon du livre et de la presse, le 3 mai à Genève.

"La Vallée de la Jeunesse" raconte l'histoire de l'auteur, qui a quitté la Roumanie de Ceaușescu en 1975 à l'âge de six ans pour rejoindre la Suisse. Il évoque les magasins vides et les queues interminables, mais aussi les chansons d'Eddy

Mitchell et le rendez-vous incontournable qu'était "Apostrophe", l'émission de Bernard Pivot.

Le jury a choisi le roman d'Eugène parmi six ouvrages sélectionnés, a indiqué la RSR. Outre ses livres pour la jeunesse, il a publié différents titres pour adultes comme "Mon nom" et "Pamukalie, pays fabuleux". (ATS, 5 avril 2008)

*** **

de Roumanie - Nouvelles de Roumanie - Nouvelles de Roumanie – Nouvelles

Contribution à l'élargissement de la Roumanie et de la Bulgarie : entente avec l'UE sur les modalités

Le Conseil fédéral prévoit d'apporter son soutien à la Roumanie et à la Bulgarie par une contribution à l'élargissement d'un montant de 257 millions de francs. Les négociateurs de la Suisse et de l'UE se sont entendus (...) sur les modalités générales de cette contribution. Le texte convenu entre les deux parties détermine la clé de répartition ainsi que les domaines couverts par les programmes et les projets. Cet arrangement doit encore être approuvé par le Conseil fédéral. Il constitue une déclaration d'intention et n'est, juridiquement parlant, pas contraignant.

La clé de répartition entre les deux Etats a été fixée ainsi : la Bulgarie devrait recevoir environ 30 % (76 millions) et la Roumanie environ 70 % (181 millions) des 257 millions de francs alloués au total. La Suisse s'aligne ainsi sur la même proportion, 3 à 7, appliquée par les autres Etats de l'AELE dans leur propre contribution envers les deux nouveaux pays membres de l'UE.

Le texte convenu entre les deux parties liste par ailleurs les champs d'activité dans lesquels vont se déployer les programmes et les projets et qui couvrent quatre domaines. Le premier concerne la sécurité, la stabilité et les réformes (le renforcement des institutions, y compris la lutte contre la corruption, par exemple), le deuxième, l'amélioration des infrastructures et de l'environnement, le troisième, la promotion du secteur privé et le quatrième, enfin, le développement humain et social (les programmes de santé, par exemple). L'arrangement précise aussi les règles générales touchant à la communication réciproque entre la Suisse et l'UE ainsi que la manière dont doivent se dérouler les procédures d'attribution des projets.

Avant que ce texte d'entente ne puisse être signé, il doit au préalable être approuvé par le Conseil fédéral. Cet arrangement constitue une déclaration d'intention et n'a pas de valeur contraignante sur le plan juridique. Il incombera ensuite au Parlement d'approuver la contribution sous la forme d'un crédit-cadre. Les chambres vont probablement se saisir de cet objet durant le second semestre 2008. La manière dont se déroulera la coopération ainsi que les points forts spécifiques à chaque pays seront déterminés ultérieurement dans des accords-cadres, conclus de manière bilatérale avec chacun des deux Etats. Les premiers projets pourraient être soumis à partir du milieu de l'année prochaine.

Par cette nouvelle contribution à l'élargissement en faveur de la Bulgarie et de la Roumanie, la Suisse entend poursuivre son engagement à réduire les disparités économiques et sociales

en Europe. La contribution équivaut, grosso modo, à l'aide octroyée auparavant aux deux Etats. La Suisse s'engage pour cinq ans à hauteur de 257 millions de francs et elle doit avaliser chacun des projets qui lui sont soumis. Les déboursements effectifs, eux devraient s'échelonner sur une dizaine d'années. La contribution sera intégralement compensée sur le budget général de la Confédération. (DDC, *communiqué de presse*, Berne, 2 avril 2008)

*** **

Contributions durables au processus de réforme

Les Bureaux de la coopération suisse de Sofia et de Bucarest fermeront leurs portes en mai 2008. La DDC a contribué à des réformes durables dans les domaines de la santé, de l'environnement et de la gouvernance. Des brochures, des films et un dossier publié sur internet donnent un aperçu des expériences réalisées pendant ces 15 années de coopération. La création de forums communaux est l'un des projets les plus emblématiques que la Suisse ait menés en Bulgarie. C'est ainsi que depuis l'an 2000, 107 forums communaux ont lancé 384 projets, dont un parc d'attractions à Gabrovo, un bureau du tourisme à Sevlievo, un centre de formation internet à Chilishte et un projet de rénovation urbaine à Yablanitsa. Ces initiatives ont bénéficié à près de 40% des communes bulgares. Au-delà des résultats obtenus, c'est le processus participatif en soi qu'il convient de mettre en avant, puisqu'il a permis de mobiliser des citoyens de différentes tendances. Heinz Kaufmann, coordinateur à Sofia, confirme le succès de ces projets: «Plusieurs maires nous ont fait savoir qu'ils pouvaient désormais compter sur un groupe de citoyens prêts à s'impliquer dans la vie politique de leur commune».

Que restera-t-il après la clôture de ces forums? Certaines communes expriment déjà leur volonté de maintenir la méthode des forums pour les décisions budgétaires et les projets communaux d'importance, tandis que d'autres préfèrent attendre. Plusieurs modérateurs et coordinateurs parmi les 150 personnes formées à ce processus se sont déjà vu proposer des mandats de suivi. Le savoir méthodologique est donc solidement ancré. H. Kaufmann explique que l'aide apportée par la Suisse aux plans local et national a permis la création de huit organisations spécialisées. Les expériences ont été rassemblées dans des manuels didactiques et dans un documentaire. (DDC, *article*, Berne, 22 avril 2008)

*** **

La Journée internationale des Roms : une journée pour célébrer et dénoncer

Le 8 avril, journée internationale des Roms, un jour de fête mais aussi l'occasion pour la minorité la plus importante d'Europe de faire entendre sa voix. Ils sont 10 millions dans l'Union européenne, dont plus de deux millions en Roumanie. Ceux que l'on nomme les gens du voyage se sont en grande partie sédentarisés, mais leurs conditions de vie restent précaires et les discriminations persistent.

En Roumanie, tout comme en Croatie, un pays qui aspire à rejoindre l'Union européenne, les gouvernements ont mis en place des politiques pour faciliter leur intégration. Exemple avec des constructions de logements dans un campement croate, un programme co-financé par des fonds européens. L'accent est aussi mis sur la scolarisation des enfants, bien souvent encore écartés des bancs de l'école parce qu'ils n'ont pas d'adresse fixe ou qu'ils sont victimes d'expulsions.

Ces expulsions de citoyens européens, un phénomène dénoncé par la communauté Rom en France. Un collectif condamne notamment la politique du gouvernement qui consiste à proposer de l'argent aux familles pour qu'elles retournent dans leur pays d'origine, principalement la Roumanie et la Bulgarie. (Euronews, Paris, 8 avril 2008)

*** **

Roumanie : les Roms ont des droits et aussi des obligations

Les roms de Roumanie sont des citoyens roumains qui ont, comme tous les autres, à la fois des droits et aussi des obligations, souligne le président Traian Basescu dans le message transmis (...) à l'occasion de la Fête internationale des roms.

"Nous parlons d'une importante partie de notre population qui comptait, au dernier recensement, environ 600 000 personnes [Ndlr : les roms - tziganes, tsiganes, rroms, gitans - sont estimés en Roumanie à 2,5% de la population, selon le recensement de 2002]. Les problèmes de la minorité rom sont complexes. Le grand nombre des enfants qui ne vont pas à l'école ou le nombre de ceux qui ne bénéficient pas d'assistance médicale sont des problèmes qui, même s'ils peuvent exister aussi parmi le reste de la société roumaine, concernent notamment cette communauté", souligne Traian Basescu.

Le chef de l'État roumain rappelle dans son message qu'en mars 2006, lorsqu'il avait promulgué la loi suivant laquelle le 8 avril devenait la fête de l'ethnie des roms de Roumanie, ce jour représentait déjà une tradition sur le plan international, étant consacré par le premier Congrès des roms du monde en 1971 déjà.

"Même si c'est un jour de fête, nous ne devons pas oublier la mission primordiale de ce moment, à savoir d'avertir les citoyens roumains et européens sur les problèmes auxquels la minorité rom se confronte, de commémorer les victimes de cette communauté dans l'Holocauste et de rappeler notre devoir de conserver la langue et les traditions de cette minorité", écrit le président Basescu.

A son avis, en dépit des progrès enregistrés ces derniers temps, dans la Roumanie de l'an 2008 les Roms sont encore objet de discrimination et d'intolérance.

"Il existe des stratégies pour surmonter ces situations, mais les difficultés des roms sont loin d'être réglées. Les solutions imaginées ont été souvent ponctuelles, importées, inadaptées aux traditions des roms et à leurs conditions économiques et sociales", écrit-on dans le message du chef de l'État roumain.

Selon l'opinion du président Traian Basescu, le changement de la situation des roms réclame une concertation des actions aux niveaux national et européen, l'implication des organisations non gouvernementales concernées et, non pas en dernier lieu, la modification de notre mentalité à l'égard de cette communauté. (Rompres, Bucarest, 8 avril 2008)

*** **

La Roumanie pourrait continuer sa croissance économique en 2008

Le gouverneur de la Banque nationale de Roumanie, Mugur Isarescu, déclare que la Roumanie pourrait continuer sa croissance économique en 2008 mais il avertit sur la nécessité d'assurer un équilibre des leviers macro-économiques.

"Nous avons tous les ingrédients permettant une croissance économique, mais il est nécessaire de maintenir un équilibre", a souligné Isarescu (...), lors d'une conférence organisée par la Chambre de Commerce roumano-britannique.

La Roumanie a dépassé le danger que représente la hausse très rapide du crédit qui, dans certains foyers, est arrivé à saturation, a estimé (...) le gouverneur de la Banque nationale, Mugur Isarescu, lors d'une conférence organisée par la Chambre de Commerce roumano-britannique. (...)

"Le danger d'avoir une hausse très rapide du crédit est passé, on est arrivé à saturation dans certains foyers. L'intervention de la banque centrale pour limiter cette hausse peut s'expliquer par le manque de maturité du marché et la nécessité d'éviter les déséquilibres", a précisé Mugur Isarescu.

Le gouverneur de la Banque nationale s'est référé aussi au problème du déficit de compte courant qui devrait être abordé de manière permettant de continuer le rythme de croissance économique et imposer à l'inflation une ligne descendante.

"A cette fin, il faudra appliquer des politiques fiscales et économiques sages et la réduction du déficit ne doit pas déséquilibrer l'économie parce que ce genre de déséquilibres sont difficiles à corriger, quatre années étant même nécessaires pour faire ça", a ajouté le gouverneur.

Mugur Isarescu a informé également qu'il ne serait pas facile pour la Roumanie de garder le rythme de croissance économique en même temps qu'une ligne désinflationniste, mais que l'application des politiques appropriées pourrait maintenir "le miracle" de la croissance économique.

"Le maintien d'une croissance économique devrait être assuré dans les conditions d'un équilibre de la balance de paiements externes, de la désinflation et de politiques économiques équilibrées", a encore informé Mugur Isarescu. (Rompres, Bucarest, 8 et 9 avril 2008)

*** **

Environnement : Le pays décidé d'investir massivement dans l'environnement

Le gouvernement roumain a décidé d'investir massivement dans l'environnement par l'orientation de toutes les sommes collectées auprès des pollueurs vers l'administration du Fonds pour l'environnement, a déclaré jeudi le ministre de l'environnement Attila Korodi.

Le ministère de l'Environnement et du Développement rural a déjà élaboré un plan concernant les investissements à appliquer, a annoncé M. Korodi.

Un premier investissement visera la construction et l'extension des parcs dans les agglomérations urbaines, ... la superficie d'espaces verts par habitant est au-dessous de la moyenne européenne.

Un autre investissement concerne la création de pistes cyclables dans presque toutes les villes roumaines, mesure qui contribuera à la décongestion du trafic.

Par ailleurs, des reboisements seront faits notamment dans les zones déficitaires à ce chapitre.

M. Korodi a également mentionné les investissements dans l'énergie propre, l'utilisation des ressources énergétiques renouvelables.

Des investissements seront effectués aussi pour renouveler le parc automobile de Roumanie. Le ministre a souligné que le programme entamé il y a quatre ans serait poursuivi. En 2008, un nombre de 30 000 véhicules doivent être remplacés. " Si nous ne payons pas parce que nous polluons, les coûts liés à l'environnement seront à la longue beaucoup plus élevés. Pour éviter cela, nous devons nous préoccuper à investir dès maintenant.

C'est une décision censée donner une chance réelle à l'environnement, obtenir des fonds importants", a indiqué M. Korodi. (Casafree.com, 11 avril 2008)

*** **

FMI : La croissance économique de la Roumanie ne semble pas ralentir

L'économie de la Roumanie ne semble pas ralentir sa croissance dans le contexte des troubles financiers internationaux, estiment des experts du Fonds Monétaire International (FMI).

"Nous ne voyons pas encore dans les données à notre disposition la preuve d'un ralentissement de la croissance économique", a déclaré Juan José Fernandez-Ansola, représentant régional du FMI pour la Roumanie et la Bulgarie, pendant une conférence de presse mercredi à Bucarest.

Dans le rapport "Regional Economic Outlook", présenté mercredi à Bucarest, le FMI estime pourtant que le produit intérieur brut (PIB) de la Roumanie baissera de 6% en 2007 à 5,4% en 2008 et 4,7% en 2009, sur le fond de la crise financière internationale. Fernandez-Ansola n'exclut ni la probabilité que l'économie roumaine poursuive son boom des années passées. (Rompres, 23 avril 2008)

*** **

Nous recherchons un WEBMASTER !!!

Suite au départ – pour raisons de santé – de Raymond KOLB, membre de notre Comité et responsable du site Internet d'OVR-Suisse, nous lançons un appel à tous nos membres intéressés par la reprise de cette fonction. Si vous vous y connaissez en informatique et si vous désirez rendre ce service important à notre association, nous vous prions de vous annoncer à la prochaine Assemblée générale ou de prendre contact avec le Secrétariat. Merci !

ANNONCES

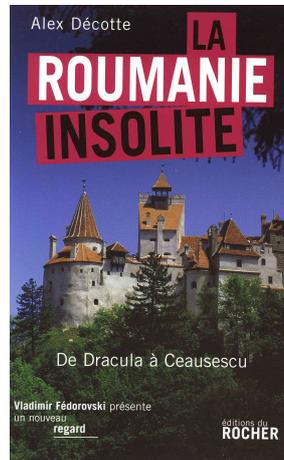


Photo Hubert Rossel

Guide du Réseau OVR « Rețea Turistică »

Avec les beaux jours qui reviennent, il est judicieux de rappeler l'existence du guide touristique de Jean et Martine Bovon. Il est présenté sous forme de fiches permettant la découverte de villages roumains ayant gardé une approche authentique de leur relation avec le milieu naturel.

Il est disponible au Secrétariat au prix de CHF 30.- (+ frais d'envoi : CHF 6.-). Paiement CCP: OVR-CH 10-19467-4.



La Roumanie insolite

Alex Décotte, journaliste et grand reporter, bien connu des membres d'OVR, vient de publier un ouvrage très personnel sur sa vision de la Roumanie, ses coups de cœur et sa relation au pays.

La Roumanie est un pays surprenant ; l'approche qu'en fait l'auteur l'est tout autant ! Et l'ouvrage porte bien son titre.

Alex Décotte sera présent à notre Assemblée générale et dédicacera son livre.

EXPOSITIONS

• L'exposition **"OLTEN-OLT-OLTENIA"**, née d'un jeu de mots toponymique d'origine celtique, a suscité une collaboration inédite entre le Musée du Paysan Roumain de Bucarest et le Musée historique d'Olten pour une exposition d'ethnographie comparative. Cette initiative a présenté ce printemps (14 février-20 mars), dans une salle du Musée du Paysan, un face-à-face étonnant des productions artisanales caractéristiques des deux territoires : des céramiques et des tissus pour l'Olténie roumaine et des parures de costumes traditionnels (Trachtensmuck) pour la région d'Olten.

A l'aube de l'Europe: les grandes cultures néolithiques de Roumanie

• D'autre part, à partir du 2 juin 2008 au Musée historique d'Olten, en première mondiale, avant Bruxelles et une tournée internationale, aura lieu la plus grande exposition roumaine (VI^e-IV^e mil. av. J.-C.) jamais réalisée à l'étranger, tous genres confondus :

- représentativité de toutes les régions du pays ;
- implication de 39 musées, dont tous les musées nationaux du domaine ;
- présentation de plus de 1000 pièces.

Cette première exposition d'envergure souhaite faire connaître les richesses des cultures de l'époque néolithique en Roumanie. Qu'il s'agisse de la culture de Cucuteni, à laquelle remonterait la peinture sur vases, ou des cultures transylvaniennes qui ont vu la naissance des toutes premières formes d'écriture au monde (contemporaines de la sumérienne !), ces civilisations sont quasiment inconnues en dehors de la Roumanie et d'un cercle restreint de spécialistes.

En archéologie, ce sera l'une de cinq expositions majeures en 2008, au niveau mondial.

www.sips.ro/exponew
www.historischesmuseum-olten.ch



Photo www.sips.ro/exponew



Photo www.sips.ro/exponew